

---

H-France Review Vol. 10 (Month 2010), No. 165

Seth Graebner, *History's Place: Nostalgia and the City in French Algerian Literature*, Lanham, Boulder, New York, Toronto, Plymouth UK: Lexington Books, Rowman & Littlefield publishers, inc, 2007, x + 346 pp., Tables, figures, notes, bibliography and index. \$105.00 U.S. (cl). ISBN-13 978-0-7391-1542-4; ISBN-10 0-7391-1582-0

Compte rendu par Franck Laurent, Université du Maine.

Dans cet ouvrage, Seth Graebner retrace près d'un siècle de littérature algérienne de langue française, des années 1900 aux années 1980. Un tel découpage chronologique pourrait surprendre : non seulement il est décalé par rapport aux limites de la présence coloniale française (1830-1962), mais il semble gommer le fait majeur de l'Indépendance algérienne. Ce serait faire à l'auteur un bien mauvais procès. *History's Place* repère savamment son objet, celui d'une littérature de langue française, sur l'Algérie et en Algérie. Celle-ci, de fait, émerge aux alentours de 1900, d'abord exclusivement issue de la communauté européenne, avant de s'ouvrir bon gré mal gré à des auteurs arabo-berbères écrivant en français, dont certains deviendront des écrivains majeurs de l'Algérie contemporaine.

Depuis les débuts d'une littérature née de l'Algérie française, en passant par ses tentatives d'autonomisation par rapport au champ littéraire national centré sur Paris, jusqu'à des grandes figures littéraires de l'Algérie indépendante (comme Kateb Yacine et Rachid Boudjedra dont la formation et l'expérience, l'écriture et les luttes, ont été profondément marquées par la période coloniale et leur aspiration à la dépasser) Seth Graebner, par ce choix chronologique, se donne les moyens de prendre à bras le corps une aventure étonnante et sinistre, passionnante non pas en dépit mais en raison directe de ses apories, de ses contradictions et de ses ambivalences : celle d'une histoire culturelle née du système d'oppression coloniale et qui en a suivi les méandres, travaillant selon les cas et les moments à le légitimer, le défendre, l'amender, le détruire - mais quoi qu'il en soit inconcevable sans lui.

C'est déjà dire que Seth Graebner se situe aux meilleurs avant-postes des études postcoloniales actuelles. Négligeant les arguties pseudo théoriques qui triturent le sens du « post », le plus souvent pour en évacuer la dimension historique, voire simplement chronologique, il assume clairement cette évidence : il n'y a de littérature postcoloniale que de venir après une « situation coloniale » (Ballandier), situation dont la littérature fut à la fois, comme dans toute situation historique, le produit, le témoin, et l'acteur. Il s'interdit de reléguer la période coloniale au simple rang de repoussoir, zone noire ou grise dont rien ne saurait légitimement être dit, sinon qu'elle fut la sombre parenthèse du mal, la nuit sur laquelle s'est enfin levé « le soleil des indépendances » (Kourouma), et avec lui les littératures dont on pouvait légitimement revendiquer l'étude, dans un rapport bien peu dialectique au passé honni – ce passé dont la simple approche historique pouvait paraître suspecte. Seth Graebner pense que l'on peut étudier de près la période coloniale, son épaisseur et ses complexités, sans être suspecté de nostalgie impérialiste.

Reprenant les remarques de l'historien David Prochaska, il constate non sans pertinence que les « post colonial studies, in which literary critics have taken the lead, have only recently looked

carefully at the historical evidence of the concrete practices of colonialism » (p. 6). Sans négliger les exigences méthodologiques et théoriques, il se méfie à juste titre des généralisations abusives et des synthèses prématurées, et il revendique le droit de mettre en lumière les spécificités locales, au détriment, fût-il provisoire, des grands *-ismes* englobants : « Formerly colonized countries share few cultural or historical characteristics, and local differences often appears more compelling than global similarities. Algeria is hardly « post-colonial » in the same way as Brazil, Cameroon, or Hong-Kong » (p. 5).

Enfin, il sait que le mot « colonialisme » est trop vague pour aider à rendre compte des conditions, des évolutions, des enjeux concrets d'une situation coloniale donnée dans un lieu donné, et que (en particulier dans le champ des représentations, mais pas seulement) il n'y a jamais eu une « politique coloniale », un « discours colonial » uniques, homogènes et absolument cohérents – bref, que réduire arbitrairement les diversités et contradictions internes du « colonialisme », c'est se priver de la plupart des moyens de rendre compte de son histoire : « We cannot understand discourses that are post-colonial in the chronological sense, and especially not those about history, without studying the local practices and negotiations of colonial power : in short, without dealing with the particularities of specific colonies and their successor states » (p. 5). Précaution foucauldienne, en quelque sorte, que ce prix accordé à ce que d'autres nommeraient détails. Méthode, ou pour mieux dire peut-être, attitude d'esprit, qui conduit Seth Graebner à n'utiliser des catégories par trop binaires qu'avec une infinie circonspection (ainsi de la notion de « contre-discours », notamment dans le chapitre III).

Les sept chapitres de l'ouvrage dessinent une progression essentiellement chronologique qui s'avère tout à fait efficace. Le premier est consacré principalement à Louis Bertrand, fondateur à bien des égards de la littérature « française d'Algérie », propagateur sinon inventeur du mythe de l'« Algérie latine ». L'étude des dimensions historiques et idéologiques de ce mythe, ainsi que l'inscription des premières œuvres « algériennes » de Bertrand dans le contexte français du régionalisme et du nationalisme contre-révolutionnaire et anti-Lumières à la Barrès, sont très convaincantes. Le chapitre II est consacré aux « Algérienistes » (Randau, Pomier...), écrivains coloniaux qui s'efforcent dans les années vingt de constituer et d'exalter en littérature la « personnalité » des Français d'Algérie, tout en travaillant à la structuration d'une institution littéraire qu'ils souhaitent autonomiser par rapport à la métropole. Le chapitre III, consacré au « roman indigène » des années vingt, est peut-être l'un des plus originaux et des plus réussis. Issue d'écrivains européens ou musulmans (terminologie d'époque), cette production romanesque centrée sur les mœurs autochtones permet notamment d'explorer l'écho en littérature de la question de l'assimilation culturelle et politique, récurrente en Algérie comme dans la plupart des territoires coloniaux français.

Seth Graebner en suit, le plus souvent avec précision et subtilité, les ambivalences, les contradictions, les malentendus. L'étude des manifestations du « Centenaire de l'Algérie » (1930) donne lieu dans le chapitre IV à une très intéressante exploration de ce monument idéologique, dont il montre fort bien l'ambiguïté des effets. Le chapitre V se consacre, à travers l'étude de trois « phares » de ce que l'on a nommé, un peu abusivement, « l'école d'Alger » (Audisio, Camus, Roblès) aux efforts douloureux des écrivains libéraux français d'Algérie pour imaginer un espace culturel et politique « algérien », qui fusionnerait les diverses communautés de l'Algérie « française » dans la référence méditerranéenne, l'égalité, et le respect mutuel. Au sein de ce chapitre, les analyses réservées à Camus sont particulièrement remarquables. Le chapitre VI s'attache à une part essentielle de l'œuvre de Kateb Yacine, de part et d'autre de l'indépendance algérienne, *Nedjma*, *Le Polygone étoilé*, *Le Cercle des repréailles*. Enfin le dernier chapitre envisage l'œuvre de Rachid Boudjedra, surtout à travers un roman de 1975, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, à partir duquel Seth Graebner étudie le trauma du massacre du 17 octobre 1961 à Paris, longtemps occulté ou dénié avant de resurgir dans la conscience française lors du procès Papon en 1997.

On le voit, le corpus abordé par Seth Graebner est très large, et constitue un ensemble cohérent dans sa diversité. Il a le grand mérite de ne pas se focaliser exclusivement sur les grands auteurs, retenus et légitimés (certes à juste titre) par l'histoire littéraire (Camus, Kateb Yacine...), et de faire dialoguer entre eux auteurs « majeurs » et « mineurs », de même qu'il insère sans jamais les y étouffer les textes littéraires qu'il aborde dans un faisceau d'articles de presse, de déclarations

politiques, de prose officielle, et d'autres textes et discours non littéraires. On regrette néanmoins, parfois, l'absence de quelques auteurs, en particulier parmi la nébuleuse de la génération de l'après-guerre, absence qui rend parfois délicate la compréhension des évolutions du mouvement littéraire et idéologique de cette période décisive (on songe notamment, outre à Mohamed Dib, à Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Jean Amrouche, voire Jules Roy ou l'éditeur Charlot). Les analyses internes des romans évoqués sont fines, même si elles se limitent souvent à une approche idéologique de la diégèse et au commentaire de morceaux (bien) choisis. Mais, tels quels, le propos tenu, par exemple, sur *La Peste* ou sur *Nedjma*, est d'une haute tenue littéraire.

Enfin, on peut regretter la quasi absence du théâtre et surtout de la poésie, qui auraient pu enrichir voire moduler l'analyse d'ensemble. Peut-être aussi eût-il été profitable de faire une part plus belle aux auteurs métropolitains ayant écrit sur l'Algérie. Sans revenir sur la complète légitimité scientifique du corpus choisi, force est de constater (et Seth Graebner le sait bien, de nombreux passages le montrent) que le désir d'autonomie des écrivains d'Algérie durant la période coloniale, Français ou Musulmans, relativement au champ littéraire national, demeure toujours très ambivalent, et qu'au total les carrières se font le plus souvent à Paris. D'où tout un jeu de miroir complexe, autour de l'Algérie, entre littérateurs des deux côtés de la Méditerranée. Une attention un peu plus grande portée à cette dimension aurait peut-être évité à Seth Graebner une ou deux déclarations discutables, comme celle qui affirme que Gide « largely ignored the aspects of colonial Algeria the Algerianists celebrated » (p. 85), ce qui paraît difficile à soutenir à la lecture des textes du *Journal* consacrés aux nombreux voyages algériens des années 1890, et publiés dès les années 1900.

L'effort de contextualisation historique est toujours sensible et toujours efficace : il permet à Seth Graebner de donner aux romans qu'il étudie toute leur portée idéologique, tout en évitant les jugements abstraits et les anachronismes. Parmi d'autres exemples, on saluera cette saine mise au point qui rappelle aux lecteurs (et à certains critiques) qu'on ne saurait attendre des écrivains algériens musulmans des années vingt des discours et des positions comparables à ceux élaborés dans les années cinquante (voir p. 129). Ou encore la grande précision et la grande honnêteté avec laquelle l'auteur retrace l'évolution des positions de Camus sur la question algérienne, et la compare à celle d'Audisio et de Roblès. Parfois, cependant, on aimerait que cet effort de contextualisation soit plus continûment soutenu : l'insertion des débuts de Louis Bertrand dans le contexte de la « crise anti-juive » (en fait cette tentative de sécession des élites coloniales contre le pouvoir métropolitain accusé de remettre en cause le *statu quo* colonial) n'est pas assez poussée. De même, le développement de l'« Algérianisme » dans les années vingt doit sans doute beaucoup, en réaction, aux tentatives de réformes de Clémenceau en 1919.

Si les débats internes au système colonial, ou la nébuleuse des mouvements « musulmans » de l'entre-deux-guerres, sont dans l'ensemble bien retracés, on n'a guère l'équivalent quant à l'histoire mouvementée des évolutions et conflits idéologiques au sein du mouvement indépendantiste des années quarante et cinquante, dont la dimension culturelle était pourtant centrale, et engageait l'avenir. Il n'en reste pas moins qu'*History's Place*, par l'attention portée aux dimensions concrètes et institutionnelles de la production et de la transmission symboliques (presse, revues, prix littéraires...) apporte sa pierre à cette histoire culturelle de l'Algérie coloniale, domaine encore insuffisamment défriché. On aurait aimé cependant, pour les deux derniers chapitres, que soient davantage abordés les aléas de la politique et des institutions culturelles de l'Algérie indépendante, histoire qui est loin d'être sans effet sur les réalités de la production et de la réception de la littérature francophone contemporaine, des deux côtés de la Méditerranée.

Au-delà de ce travail de contextualisation, Seth Graebner pose dans ce livre une question historiographique majeure : quelle conscience historique pour l'Algérie coloniale, et quelle part la littérature a-t-elle prise dans la recherche et l'expression de cette conscience, « how France's most important colony developed a historical consciousness through literature » (p. 4) ? *History's Place* montre à la fois la nécessité et l'impossibilité d'une telle conscience, et la fatalité de sa dégradation en nostalgie, plus ou moins pathologique. Certes, on pourrait regretter que Seth Graebner n'ait pas davantage fait dialoguer ses sources littéraires avec les travaux historiques de la période, ou avec l'évolution de l'enseignement de l'histoire dans les écoles de l'Algérie coloniale. On aurait aimé

---

également que soient évoquées les directions et modalités de l'institution historique dans l'Algérie d'après 1962. Il n'en reste pas moins que ses analyses sur les manifestations du « Centenaire », sur *Le Premier Homme* de Camus, sur *Nedjma* de Kateb, sur les usages de la référence à Ibn Khaldun dans l'immédiat avant et après indépendance, pour ne citer qu'elles, sont remarquables et contribuent grandement à l'étude de cette question passionnante, susceptible d'enrichir voire de renouveler les questionnements actuels sur les « mémoires coloniales ».

Cette conscience historique en littérature, Seth Graebner a choisi de la poser spécifiquement au travers du prisme de la question urbaine. Cette limitation du champ est peut-être un peu discutable. Certes, elle lui permet de se livrer à de pertinentes et subtiles études thématiques des représentations romanesques de l'espace urbain (Oran dans *La Peste*, Constantine et Bône dans *Nedjma*, ou *Les Hauteurs de la ville* de Roblès, par exemple). Études précisément enchâssées dans une reconstitution souvent remarquable des discours, des projets, des réalisations urbanistiques en Algérie, de leurs présupposés et de leurs enjeux idéologiques et culturels. Mais, rançon d'une ambition intellectuelle hautement louable, l'objet réel du livre de Seth Graebner à l'évidence est plus vaste, et il ne se plie pas toujours harmonieusement à cette limitation. Difficile de traquer la problématique émergence d'une conscience algérienne en contexte colonial, y compris et peut-être surtout dans la littérature, sans évoquer le *bled* ou le désert, dans leurs relations complexes et structurantes avec la ville. D'où, outre certaines articulations du propos un peu artificielles, l'éviction du corpus d'auteurs mentionnés plus haut, et dont on regrette un peu l'absence.

On l'aura compris, ces quelques réserves n'ôtent essentiellement rien à la valeur de cet ouvrage. Elles ne font qu'indiquer quelques prolongements possibles, que le travail de Seth Graebner lui-même suggère. Par sa rigueur, par la qualité de son information, par son honnêteté intellectuelle et par son originalité, *History's place: Nostalgia and the city in French Algerian Literature* a toutes les qualités requises pour devenir un ouvrage de référence.

Franck Laurent  
Université du Maine, Le Mans, France  
[Franck.Laurent@univ-lemans.fr](mailto:Franck.Laurent@univ-lemans.fr)

Copyright © 2010 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.